

# Les Témoignages

Dompierre 12 juillet 1944

Ma chère Marie,

Dompierre 12 juillet 1944  
Ma chère Marie

Je suis venue de chez de la mère à l'école. On  
nous a dit de nous en aller à la messe.  
J'ai été bien près de la mort et j'ai  
reçu de nombreux coups de crosse dans le dos.  
J'ai encore mal, mais je respire à peu près  
et je ne crache pas le sang. Les reins, par  
contre, me font très mal. Mais assez parler  
de moi. Figure-toi que lundi soir on nous  
dit: Les A. arrivent et sont en quantité à  
Nogna Poids de Fiole. J'y ai cru sans y croire.  
On nous l'avait tant dit de fois. Cependant  
dans la nuit je n'étais pas tranquille.  
J'ai fait une mallette de vêtements et j'ai  
mis mon argent dans un sac. A 5h j'entends  
des coups de feu. Je me lève et j'écoute.  
Le fameux maquis ripostait. Ils étaient  
à la peine même. Les idiots pouvaient bien  
tirer... A 6h cela craquait toujours, mais  
je ne'avais pas peur. On causait sur les portes.  
Tout un coup, on entend craquer de tous les  
côtés et des cris affreux partent de partout.  
J'étais sur ma porte, des A. arrivent.

Nous venons de vivre des jours atroces. Cependant je suis sortie du carnage. Ma pauvre Marie, j'ai été bien près de la mort et j'ai reçu de nombreux coups de crosse dans le dos. J'ai encore mal, mais je respire à peu près et je ne crache pas le sang. Les reins par contre me font très mal. Mais assez parler de moi. Figure-toi que lundi soir on nous dit les A(llemands) arrivent et sont en quantité à Nogna Poids de Fiole. J'y ai cru sans y croire. On nous l'avait tant dit de fois. Cependant dans la nuit je n'étais pas tranquille. J'ai fait une mallette de vêtements et j'ai mis mon argent dans un sac. A 5h j'entends des coups de feu. Je me lève et j'écoute. Le fameux maquis ripostait. Ils étaient 50 à peine armés. Ces idiots pouvaient bien tirer... A 6h1/2 cela craquait toujours, mais je n'avais pas peur. On causait sur les portes. Tout (à) coup, on entend craquer de tous les côtés et des cris affreux partent de partout. J'étais sur ma porte, des A(llemands) arrivent.

J'ai dû arrêter ma lettre pour aller à la messe. Je continue. C'est bien décousu parce que la commotion a été trop forte. Ce fameux boche me fait sortir. Je le supplie de ne pas me tuer et de ne pas mettre le feu à ma maison, il me répond, car pour moi c'était un Français. « On ne vous tuera pas on ne veut pas brûler votre maison » Je le supplie de me laisser prendre ma mallette. Oui mais faites vite dépêchez-vous. Puis il m'a chassée sous les chevaux. J'étais folle ; Les chevaux ont été très bons pour nous. Ils ne nous ont pas touchés ils étaient cependant tout à fait debout sur nous. C'était un pêle mèle épouvantable. On nous chassait d'un côté de l'autre. Finalement je me suis retrouvée près de ma maison où ma pauvre voisine m'appelait. Elle avait ses 2 petits sur les bras. Je suis rentrée et en même temps dans la cour derrière on mitraillait 13 jeunes gens. Les maisons brûlaient partout. Des A. rentrent chez moi et nous chassent. Nous repartons du côté d'Orgelet. J'ai voulu jeter un regard à nos pauvres jeunes et j'ai perdu la file des femmes. Un boche arrive et à grands coups me chasse devant lui. Je ne pouvais plus aller, je le supplie de me tuer. Après

J'ai dû arrêter ma lettre pour aller à la prière. Je continue. C'est bien décousu parce que la commotion a été trop forte. Ce fameux boche me fait sortir. Je le supplie de ne pas me tuer et de ne pas mettre le feu à ma maison. Il me répond car pour moi c'était un Français. « On ne vous tuera pas on ne veut pas brûler votre maison » Je le supplie de me laisser prendre ma mallette. Oui mais faites vite dépêchez-vous. Puis il m'a chassée sous les chevaux. J'étais folle ; Les chevaux ont été très bons pour nous. Ils ne nous ont pas touchés ils étaient cependant tout à fait debout sur nous. C'était un pêle mèle épouvantable. On nous chassait d'un côté de l'autre. Finalement je me suis retrouvée près de ma maison où ma pauvre voisine m'appelait. Elle avait ses 2 petits sur les bras. Je suis rentrée et en même temps dans la cour derrière on mitraillait 13 jeunes gens. Les maisons brûlaient partout. Des A(llemands) rentrent chez moi et nous chassent. Nous repartons du côté d'Orgelet. J'ai voulu jeter un regard à nos pauvres jeunes et j'ai perdu la file des femmes. Un boche arrive et à grands coups me chasse devant lui. Je ne pouvais plus aller, je le supplie de me tuer.



La scierie, il m'a jetée dans le pré et je me suis retrouvée avec toutes les femmes. A chaque instant nous étions menacées et nous étions sûres que c'était la fin. Nous sommes restées 2 heures puis la troupe étant passée nous sommes rentrées au village. 12 morts dans la cour derrière et au village 9. Et tout le village en feu. Ma maison est debout. Hélas, je n'ai plus un sou. Tout a été vidé et trié. Mais je ramasse petit à petit. La montre de papa, qui marchait si bien, elle était toujours en tête de mon lit emportée, mes jolis porte-feuilles mes portemonnaie. Mais je remercie le Bon Dieu, il m'a laissé un toit et du linge. Une bénédiction a été sur notre maison. Ma pauvre maman était avec moi. Nous remercions le Bon Dieu de nous avoir envoyés notre si bon curé. Il était partout. Il allait continuellement d'une maison à l'autre. Il a sauvé au péril de sa vie 2 petits enfants des flammes. Chez Reine Bride qui m'emporte ma lettre, il est allé envoyé par Dieu, le feu prenait sous le lit. Après avoir tué cette pauvre femme de 70 ans ils ont mis le feu sous le lit. Que dirais-je encore. Je pense aller à Lons un jour et je te raconterai ces journées inoubliables.

Après la scierie il m'a jetée dans le pré et je me suis retrouvée avec toutes les femmes. A chaque instant nous étions menacées et nous étions sûres que c'était la fin. Nous sommes restées 2 heures puis la troupe étant passée nous sommes rentrées au village. 12 morts dans la cour derrière et au village 9. Et tout le village en feu. Ma maison est debout. Hélas je n'ai plus un sou. Tout a été vidé et trié. Mais je ramasse petit à petit. La montre de papa qui marchait si bien elle était toujours en tête de mon lit emportée, mes jolis porte-feuilles mes portemonnaie. Mais je remercie le Bon Dieu il m'a laissé un toit et du linge. Une bénédiction a été sur notre maison. Ma pauvre maman était avec moi. Nous remercions le Bon Dieu de nous avoir envoyé notre si bon curé. Il était partout. Il allait continuellement d'une maison à l'autre. Il a sauvé au péril de sa vie 2 petits enfants des flammes. Chez Reine Bride qui m'emporte ma lettre, il est allé envoyé par Dieu, le feu prenait sous le lit. Après avoir tué cette pauvre femme de 70 ans ils ont mis le feu sous le lit. Que dirais-je encore. Je pense aller à Lons un jour et je te raconterai ces journées inoubliables ?

L'enterrement a eu lieu ce matin. Une affluence considérable. 21 cercueils pour moins de 204 habitants 8 maisons sont brûlées. Le café devant chez moi est tout brûlé. Le mari tué plus rien, ma pauvre Marie. M. Faton a 2 fils et ses 2 domestiques. Le pleure le petit Georges et le mari de la fille Fieux. Plus personne au pays, que des vieux des pauvres bras cassés. Chez Gaston Bride (des amis d'André) 1 fils tué chez Reine Bride : 2 fils et la marraine chez Charles Bride, 2 fils - chez Moullet : 2 fils tués. 1 à l'hôpital et la mère et 3 prisonniers. Ils ont mis le feu à une ferme 10 enfants les petits étaient couchés, ils ne voulaient pas que la mère les lève. Ils voulaient tuer toute la famille. 10 enfants en chemise se sauvaient, ils n'ont plus rien. C'est affreux ma pauvre Marie. Le cimetière était tout de fosses ce matin.

L'enterrement a eu lieu ce matin. Une affluence considérable 21 cercueils pour moins de 204 habitants 8 maisons sont brûlées. Le café devant chez moi est tout brûlé, le mari tué plus rien ma pauvre Marie. M Faton a 2 fils et ses 2 domestiques. Je pleure le petit Georges et le mari de la fille Fieux. Plus personne au pays, que des vieux des pauvres bras cassés. Chez Gaston Bride (des amis d'André) 1 fils tué chez Reine Bride : 2 fils et la marraine chez Charles Bride 2 fils chez Moullet 2 fils tués 1 à l'hôpital et la mère et 3 trois prisonniers. Ils ont mis le feu à une ferme 10 enfants les petits étaient couchés ils ne voulaient pas que la mère les lève. Ils voulaient tuer toute la famille. 10 enfants en chemise se sauvaient, ils n'ont plus rien. C'est affreux ma pauvre Marie. Le cimetière était tout de fosses ce matin.

Je te quitte, car je suis lasse. J'irai aussitôt que possible chercher de l'argent. Je ne peux même pas acheter une douzaine d'œufs. Mais je suis la moins malheureuse. Ma pauvre maman m'a protégée. Adieu chère Marie. Ne voyez jamais ce que j'ai vu.

Je te quitte car je suis lasse. J'irai aussitôt que possible chercher de l'argent. Je ne peux même pas m'acheter une douzaine d'œufs. Mais je suis la moins malheureuse. Ma pauvre maman m'a protégée. Adieu chère Marie. Ne voyez jamais ce que j'ai vu.

Je vous embrasse bien affectueusement.

Alice Maitre

Lettre de Mme Alice Maitre, institutrice,  
écrite le lendemain de la fusillade